Chapitre 41

Les signes de la grandeur

(Luc 9.43b–50)

Jésus informe de plus en plus souvent que son œuvre dans ce monde passe par sa mort sur la croix.

1. **La grandeur de Jésus est liée à la croix**. Les quatre Évangiles insistent sur la croix. L'Évangile de Luc mentionne pour la première fois la croix en Luc 6.11. Dans ce passage, il est dit que les chefs juifs cherchaient les moyens de supprimer Jésus. Puis, après la confession de Pierre à Césarée de Philippe, Jésus s'était montré plus précis sur la manière dont il mourrait: «*Il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup … qu'il soit mis à mort et qu'il ressuscite*» (9.22). Dans notre passage, Jésus réitère sa prophétie: «*Le Fils de l'homme va être livré entre les mains des hommes*» (9.44b). Nous ne sommes pas encore arrivés à la moitié de l'Évangile et déjà l'auteur insiste sur la réalité de la mort de Jésus. Imaginez que vous écriviez la biographie d'un homme qui a vécu jusqu'à trente-trois ans environ. Aborderiez-vous déjà le sujet de sa mort avant d'être à la moitié du livre? Probablement pas. Cela prouve que la mort de Jésus occupe une grande place dans le récit des Évangiles. Les disciples ne comprirent pas le sens de ses paroles (9.45). Il faudra attendre la venue du Saint-Esprit pour que les paroles de Jésus prennent un sens pour eux. Le jour de la Pentecôte, en quelques secondes, tout s'éclairera dans leur esprit et ils saisiront la signification de toutes les allusions que Jésus avait faites à sa mort. Mais qu'ils le comprennent ou non, Jésus poursuit, car un jour ils comprendront. Après la Pentecôte, tout ce qui aura été dit à

ce sujet deviendra clair, et ils se remémoreront tout ce que Jésus leur aura dit concernant sa mort sur la croix.

2. **La grandeur véritable est exempte de gloriole**. Les disciples n'échappaient pas à l'attrait de la gloriole, du sentiment de supériorité que communique l'argent ou une position enviable dans la société. Ils ont souvent entendu Jésus parler du royaume. Ils ne peuvent dissocier ce terme de l'expulsion des Romains et du réveil politique national. Ils ont follement envie de jouer un rôle important dans les nouvelles structures d'Israël. Ils ignorent tout ce que l'avenir leur réserve! Ils discutent entre eux pour savoir lequel d'entre eux détiendra la plus grande autorité (9.46).

Jésus appelle alors un petit enfant et le place à côté de lui. Sa réponse aux disciples comporte deux parties. Premièrement, la grandeur est révélée à ceux qui sont disposés à **recevoir**. La plupart des gens n'accordent aucune importance aux enfants, parce que ce sont des êtres faibles, dénués de puissance et de richesse. Les disciples raisonnaient entre eux et imaginaient déjà l'importance de leur rôle, et l'autorité qu'ils exerceront sur les autres. Jésus les surprend en leur disant que la vraie grandeur se mesure à l'intérêt porté aux pauvres et aux faibles. L'enfant est le type même de l'impuissance sociale. Jésus est venu pour ceux qui ressemblent aux enfants.

Deuxièmement, la grandeur est liée à l'acceptation volontaire d'une position humble. **Celui qui est le plus petit parmi vous tous, c'est celui-là qui est grand**. Jésus s'intéresse à l'attitude du cœur. Il ne donne pas un principe absolu. Ne pas être prisonnier de ses prétentions personnelles, c'est faire preuve de grandeur. L'enfant dépend des adultes. Il ne jouit pas d'une position très enviable. Il est placé sous l'autorité de ses parents ou des personnes qui le gardent. L'adulte qui a un cœur d'enfant ne revendique pas une position d'autorité. Il se contente de dépendre de Dieu, d'être ouvert à Dieu et confiant en lui. C'est celui-là qui est grand dans le royaume de Dieu. Le disciple qui désire être grand a déjà perdu sa grandeur! Celui qui veut être grand aux yeux de Dieu, c'est celui qui, à l'image de l'enfant, ne s'intéresse même pas à la grandeur.

3. **La grandeur est liée à l'absence d'esprit de rivalité**. A ce moment, les disciples entendent parler d'un homme qui chasse des démons au nom de Jésus. Or, il ne fait pas partie du groupe des Douze ni de la foule qui suit Jésus. Cet épisode ressemble à celui rapporté en Nombres 11.24–30. Les disciples sont indignés. N'est-ce pas notre tendance à tous de vouloir que les autres se joignent à notre groupe? Les humains sont plus ou moins hostiles aux autres cultures, aux autres nationalités, aux autres tribus, aux autres dénominations. L'exorciste en question avait visiblement une grande déférence pour Jésus et se servait de son nom pour chassez les démons. Les disciples n'acceptaient pas l'idée que cet homme puisse ne pas faire partie de leur cercle. C'est déjà la naissance de l'esprit des dénominations!

Il y a un lien étroit entre ce que Jésus dit ici et ce qu'il a déclaré dans la section précédente. Le désir des Douze d'être les seuls à représenter Jésus faisait partie de leur envie de grandeur terrestre. Ils aimeraient bien interdire aux autres de servir le Seigneur tant qu'ils ne se placeraient pas sous leur bannière. Ils se sentiraient alors d'autant plus importants.

Jésus voit les choses différemment. Il ne s'inquiète pas si une personne a appris moins de choses sur lui et si elle cherche à se mettre au service des autres en son nom, même si elle est plutôt d'un tempérament individualiste et autonome. «*Celui qui n'est pas contre vous est pour vous*» (9.50). Il y aura assez de gens pour crier «Crucifie! Crucifie!» quelques mois plus tard. Par conséquent, bienvenue à tous ceux qui se situent davantage de notre côté.

La vraie grandeur se caractérise par l'acceptation de la croix de Jésus, le désir de renoncer à tous les honneurs terrestres et l'ardeur à se mettre au service d'autrui avec un cœur rempli d'amour et de grâce. Vivre avec ces dispositions, c'est en soi «crucifier la chair». C'est conforme à ce que Jésus avait dit: «Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive.»